

Babel

Littératures plurielles

Université de Toulon
UFR Lettres et Sciences Humaines

« Le grand dessein de la Collégiale
de Clans (1137) »

N° 28, deuxième semestre 2013
publié en décembre 2014

site : <http://babel.revues.org>

Textes réunis par
Patrick Hubner et José García-Romeu

Babel

Collection Littératures plurielles

Revue semestrielle du laboratoire Babel
Publiée avec le concours du Conseil régional PACA

UFR Lettres et Sciences Humaines
Université de Toulon
BP 20132, 83957 La Garde Cedex

Directeurs de la publication

Laure Levêque, José García-Romeu

Comité de rédaction

Jacques-Emmanuel Bernard, José Garcia-Romeu, Sandra Gorgievski,
Inès Kirschleger, Xavier Leroux, Laure Levêque, André-Alain Morello

Comité scientifique

Rita Cifarelli (Università di Genova), Luis Gaston de Elduayen
(Universidad de Granada), Kevin Harty (La Salle University,
Philadelphia), Monique Léonard (Université de Toulon), Montserrat
Serrano Mañes (Universidad de Granada), Patrick Menneteau (Université
de Toulon), Pier Luigi Pinelli (Università di Genova), Hermes Salceda
(Universidad de Vigo), Martine Sagaert (Université de Toulon), Peter
Schnyder (Université de Hautc-Alsace)

Sommaire

Avant-propos	7
I. Face latine et caraïbe	13
<i>Geneviève Dragon</i> Oubli et mémoire dans le miroir de <i>La Frontière de verre</i> de Carlos Fuentes	15
<i>José García-Romen</i> L'Homme nouveau argentin : fictions de l'immigration dans Ramos Mejía et Scalabrini Ortiz	33
<i>Lobna Mestaoui</i> L'héritage africain à travers le prisme américain	49
II. Facettes de l'Amérique du Nord	65
<i>Ôphélie Claudel</i> Encre de chair : de l'écriture du corps au corps de la femme écrivain dans les romans de Toni Morrison, <i>L'œil le plus bleu</i> et <i>Sula</i>	67
<i>Aurélie Dell'olio</i> Regards croisés en Méditerranée	87
<i>Patrick Hubner</i> D' <i>On the Road</i> à <i>Into the Wild</i> : la parabole du désenchantement ..	109
III. L'Amérique au miroir de la France	123
<i>Laure Lévêque</i> L'Amérique, Nouveau Monde ou avenir d'une illusion ? XVIII ^e -XXIX ^e s.	125
<i>David Maury</i> L'enchantement angoissé de Chatcaubriand	149

<i>Isabelle Perreault</i>	
De l'américanisme en France : le statut paradoxal de la musique jazz (1920-1930).....	167
Varia	185
<i>James Dauphiné</i>	
Le grand dessein de la Collégiale de Clans (1137)	187
<i>Sangoul Ndong</i>	
L'enrôlement à rebours dans <i>Les Tragiques</i> d'Agrippa d'Aubigné	221
Ont contribué à ce numéro	239
Sommaires des précédents numéros	241

James Dauphiné

Le grand dessein de la Collégiale de Clans (1137)¹

Résumé. – La Collégiale de Clans (1137) offre un exemple de « géographique sacrée ». Le bâtiment de la Collégiale s'inscrit dans un paysage qu'il christianise. Les fresques médiévales et, plus tard, la Collégiale baroque, entourée de son chapelet de chapelles, illustrent les liens entre paysage, zodiaque et symbolique chrétienne. En outre, il est manifeste que la culture populaire des villageois et celle des clercs trouvent en la Collégiale un aboutissement commun : le bâtiment de pierres devient une humble et insistante prière.

Mots-clés. – christologie symbolique, Clans, Collégiale, géographie sacrée, omphalos, patrimoine, Mgr Ghirardi (Denis), Richer (Jean), zodiaque

L'Amore che muove il Sole e l'altre stelle [...].
Dante, *Paradiso*, XXXIII, 145

Régulièrement, la lecture et la signification de monuments religieux prestigieux fournissent une riche matière à des ouvrages amplement justifiés autant que féconds, en témoigne, par exemple, la belle et stimulante publication, il y a quelques mois, du colloque *Significato e funzione della cattedrale, del giubileo e della ripresa della patristica dal medioevo al rinascimento* (2013). Toutefois, à côté de « la cathédrale » existent d'humbles monuments qui méritent intérêt, en grande partie d'ailleurs parce que, paradoxalement, leur « humilité » semble exposer plus clairement le dessein qui a sous-tendu leur édification. La Collégiale de

¹ Une version de cette étude a été publiée en Italie dans les *Atti del XXIII Convegno internazionale, 18-21 luglio 2011, Significato e funzione della cattedrale del Giubileo e della ripresa della patristica dal medioevo al rinascimento*, a cura di Luisa Secchi Tarugi, Firenze, Franco Cesati editore, 2013, 635 p., p. 273-294.

Clans, qui appartient à la catégorie de ces humbles monuments, n'a bénéficié que d'une curiosité rapide aboutissant ici ou là à un bref commentaire. Néanmoins, exception majeure celle de Monseigneur Denis Ghiraldi², natif de Clans, qui a proposé dans son *Histoire de Clans* des pages lumineuses où archives à l'appui, il revient en particulier sur la fondation de ladite Collégiale³. De surcroît, il se trouve que mon directeur de thèse, Jean Richer, éminent spécialiste de Nerval et auteur d'études iconographiques et iconologiques remarquables⁴, connaissait Mgr. Ghiraldi et est venu à Clans, en mai 1972, avec un groupe d'universitaires comprenant entre autres Jean Larmat (spécialiste de Rabelais) et Roger Lassalle (spécialiste de Peiresc) pour une visite approfondie de la Collégiale et de quelques-unes de nos chapelles (St Michel et St Antoine).

Tout en poursuivant mes recherches et travaux littéraires, je n'ai jamais oublié mon village. Élu maire de Clans (2001-2005), j'ai pu également mieux comprendre et apprécier le rôle dévolu à notre Collégiale ainsi qu'aux liens qu'elle établissait au fil des générations entre paysage, religion, liturgie, savoir et vivre ensemble. Bien sûr, Clans n'est pas Pienza mais ce petit village, assez peu accessible aisément avant

² Ce texte qui découle de mes conversations avec Mgr. Denis Ghiraldi (Clans 1915 - Nice 2006), et ce pendant plus de trente ans, lui est dédié ainsi qu'à Mgr. Denis Cardon, recteur de la Collégiale de Taggia (Clans 1865 - Taggia 1928) et à tous les archiprêtres qui se sont succédés à Clans, le titulaire actuel étant le Père J.-P. Porcier.

³ Mgr. Ghiraldi, *Histoire de Clans*. Revenir aussi aux diverses études, articles et brochures de J. Filipot, en particulier lire sa *Notice Historique sur Clans*, p. 4-6, « La collégiale » et p. 7-8, « L'église ». Mgr. Ghiraldi, *Histoire de Clans*, t. 2, p. 233-239. Pour la présente étude seront largement mis à contribution le tome 2 de l'*Histoire de Clans*, l'ouvrage sur *Les chapelles* et tout ce que Mgr. Ghiraldi et Jean Richer m'ont apporté ou appris par nos conversations. Il va de soi que la Collégiale de Clans est l'un des témoignages majeurs de la christianisation de la Tinée ; sur ce sujet se reporter à la thèse de S. Richard, *Les lieux de culte de la vallée de la Tinée au Moyen Âge : les fondations, les édifices et la constitution du réseau*, p. 19-73, 470-473, 546-554.

⁴ Les travaux littéraires de J. Richer touchant Nerval sont largement connus, diffusés et traduits. Ses recherches portant sur l'iconographie, la géographie sacrée et le zodiaque, bien que fondatrices, sont, de fait, moins diffusées. Lire en particulier : *Géographie sacrée du monde grec ; Delphes, Délos et Cumés ; Géographie sacrée dans le monde romain ; et Iconologie et Tradition. Symboles cosmiques dans l'art chrétien*.

1930, a le privilège de posséder depuis 1137, l'antique et unique collégiale du diocèse de Nice⁵. Aussi les notables de Clans ont-ils eu le privilège de reposer quelquefois soit dans la Collégiale, soit en l'église S^{te} Rita de Nice, au pied de l'autel de la Vierge Marie⁶. Les analyses de « géographie sacrée » ainsi que les perspectives chrétiennes et zodiacales ici proposées contribuent à démontrer que la Collégiale de Clans, de par son positionnement, lequel ne doit rien au hasard, s'inscrit dans un dessein qui, en dernier ressort, a, pour fonction principale, de célébrer la gloire de Dieu.

I.

Une lecture géographique du site de l'implantation de la Collégiale peut s'avérer déterminante car le choix, tel qu'il se rencontre et

⁵ Mgr. Ghiraldi, *Histoire de Clans*, t. 2, p. 233-239.

⁶ En l'église S^{te} Rita (anciennement St Jacques), située dans le Vieux Nice, au pied de l'autel de la Vierge Marie (statue de Notre-Dame du Carmel), se trouve le sépulcre de l'avant-dernier comte de Clans. Sur la pierre tombale (80 cm x 80 cm) l'inscription très lisible indique « SEPULCRUM FAMILIAE COMITIS BALDUINI A CLANTIO ». Le choix de cet autel dédié à Marie est en accord avec la Collégiale de Clans rattachée à la Nativité de Marie. Et de fait, dans le mur gauche de l'autel considéré à S^{te} Rita, une niche renferme une statuette de Marie nouveau-né et une inscription mentionne la fête de la Nativité. Enfin, mon frère Joël Dauphiné, historien spécialiste de l'histoire de Nouméa, m'a fourni, tirés des archives et testaments, les éléments suivants ici résumés : Joseph François Balduini, fils de l'avocat Esprit Balduini et d'Angèle Marie Emeric, fille du comte de Saint-Dalmas, naquit le 22 mars 1726 à Saint-Étienne de Tinée. Il se maria le 5 mai 1774 à Nice, à la paroisse St Jacques (aujourd'hui S^{te} Rita) avec Anne Marie Constance Lascaris Vintimille, fille du comte de Vintimille. L'investiture du fief de Clans en faveur de J. F. Balduini eut lieu le 5 septembre 1766. Après le décès de sa femme, survenu avant 1771, le comte de Clans perdit aussi leurs deux fils (le 6 décembre 1771, François âgé de 12 ans et le 14 février 1774, Charles âgé de 19 ans). Espérant une descendance, le comte épousa Marie Geneviève de Pazery Thorame, âgée de 21 ans, fille d'un conseiller au Parlement de Provence. Le mariage eut lieu à Aix-en-Provence, le 19 août 1777 (paroisse Saint Esprit). Joseph François décéda le 26 décembre 1777 à Nice : « Ce 26 décembre 1777 a été enseveli dans cette paroisse (St Jacques) dans son propre sépulcre l'Illustrissime Seigneur comte Balduini François Joseph de Clans, laissant veuve l'Illustrissime Dame Marie Geneviève Pauline de Pazery de la ville d'Aix ».

se dévoile sur le terrain, semble découler d'observations précises. Le dessein poursuivi a probablement été celui de concevoir le plateau accueillant la construction comme un point significatif qui, pour simplifier, fonctionne à la manière d'une table d'orientation.

Dès le Moyen Âge, vers le X^e siècle, au pied du Mont Casteo⁷, montagne en forme de triangle, a été érigée une première chapelle dédiée à St Pierre, actuellement située derrière l'autel majeur, lui d'époque baroque. Cette chapelle, mal décroûtée jusqu'en 1970, servait encore à entreposer une pompe à incendie manuelle offerte par le député R. L. Bischoffsheim⁸. L'ensemble des fresques mises à jour représente : le tétramorphe (plafond), une annonce (sur les retours de chaque côté) et un panneau central représentant, d'une part, l'appel de Jésus aux pêcheurs Pierre et André (*Matthieu*, 4, 18-22) et, d'autre part, l'intronisation de Pierre (il porte la tiare pontificale à trois étages symbolisant les trois mondes) par Jésus qui lui remet les clés et signes de son pouvoir pontifical (*Matthieu*, 16, 18-19). De cette première chapelle, nulle trace dans les archives sauf que, par une donation faite en 1066 par Miron Lagit, on apprend qu'une église est alors en construction mais qu'elle est dédiée à la Vierge Marie. Cette église, citons Mgr. Ghiraldi, « ne fut érigée en collégiale qu'au siècle suivant, en 1137, par un bref du pape Innocent II concédé à Pierre I^{er}, évêque de Nice (qui siégea de 1115 à 1149) »⁹.

Remarque importante, au pied du Mont Casteo, sur le plateau, l'actuel bâtiment baroque reste bien inscrit dans le paysage, à savoir un cirque de moyennes montagnes qui l'entoure. L'effet est relativement saisissant : la Collégiale s'impose comme un bâtiment pouvant servir

⁷ Les cartes proposent la graphie « Casteo » ; les Clansois prononcent « *lou castel* » et plus rarement « *lou chastel* ». La graphie « *casteo* » semble un alignement sur le piémontais. Aujourd'hui, certains Clansois prononcent « *lou castou* » par imitation du niçois.

⁸ Michel Fulconis qui a passé de longues vacances et séjours à Clans, a consacré un ouvrage à ce député : *Raphaël Louis Bischoffsheim mécène (L'homme qui a offert à la France le plus grand observatoire au monde)*, Nice, Michel Fulconis éditeur, 2003.

⁹ J. Filipot, *Notice historique sur Clans* et surtout Mgr. Ghiraldi, *Histoire de Clans*, t. 2, p. 235. Cette donation est présente dans le cartulaire de la cathédrale de Nice, sous le n° 21. *Le cartulaire de l'ancienne cathédrale de Nice* a été publié à Turin en 1888 par le comte Eugène Caïs de Pierlas qui naquit à Turin en 1843 et y mourut en 1900.

aussi bien de table d'orientation que, probablement, nous y reviendrons, d'omphalos. Les relevés effectués sur le terrain par un ami de souche clansoise, Max Gantelme, et vérifiés ensuite à partir de cartes, tissent entre les montagnes, la Collégiale et les chapelles de Clans un réseau géométrique où domine la figure du « triangle » (St Michel - St Antoine - St Jean Baptiste), base d'une figure pyramidale dont le sommet est le Mont Casteo¹⁰. Sont décisives dans l'examen de ces relevés les distances¹¹ ci-dessous :

¹⁰ Le clocher de la Collégiale, jusqu'en 1953, était de style lombard, quadrangulaire, surmonté d'une pyramide quadrangulaire renvoyant aux quatre directions cardinales. Une restauration malencontreuse a abouti à sa destruction au profit de l'actuel clocher provençal et folklorique ! Il serait bon de revenir à l'antique clocher à la fois plus juste historiquement et plus proche de la symbolique d'un paysage qu'il domine. Par ailleurs, cette « figure » pyramidale est, dans l'ordre théologique, assez proche de l'aspect traditionnel attaché aux représentations du Mont Carmel. Dans la sacristie de la Collégiale, se trouvait encore en 2007 un tableau de « Notre-Dame du Carmel » avec en arrière-plan une montagne très ressemblante au Mont Casteo si caractéristique avec sa forme triangulaire. Il n'est pas non plus impossible qu'à la manière des mystiques et singulièrement de St Jean de la Croix, le Mont Casteo soit, d'une certaine manière, compris comme le Mont de Perfection (dessin autographe très connu de St Jean de la Croix, vers 1585) qui est aussi l'un des noms du Mont Carmel (célèbre gravure du Mont de Perfection de Diego de Astor, 1618). Mais il convient de rappeler que très régulièrement le Mont Carmel est aussi représenté de manière arrondie, voire plane, ce qui est plus proche de la réalité géographique. De fait, c'est la perspective symbolique qui en propose une interprétation triangulaire ou pyramidale. Il est raisonnable de supposer que l'auteur du tableau ignorait « la forme » réelle du Mont Carmel ; il s'est contenté probablement de reproduire ce qu'il avait sous les yeux à savoir le Mont Casteo.

¹¹ En tenant compte des altitudes, il y aurait matière à développement : Collégiale 677 m, St Michel (= qui est comme Dieu) 690 m, Casteo 1161 m, Sérenton 1836 m, St Anne 1236 m, Mangiarde 1623 m, Tournairat (le point dominant) 2086 m. Il y aurait aussi à prendre en compte les distances Casteo-chapelles et bien sûr Casteo-sommets alentours à 360°. La table d'orientation naturelle du Casteo (château) a une réplique fidèle dans celle centrée sur la Collégiale. Mes vifs remerciements à Max Gantelme qui a effectué ces relevés pour confirmer et étayer mes déductions ; se reporter à la fin du présent article.

Casteo - S ^t Michel	: 1700 mètres }	triangle avec le
Casteo - S ^t Jean Baptiste	: 1700 mètres }	Casteo pour
Casteo - S ^t Antoine l'ermite	: 2392 mètres }	sommet
Casteo - Collégiale	: 2007 mètres	
S ^t Jean Baptiste - S ^t Michel	: 750 mètres }	ce qui
S ^t Jean Baptiste - S ^t Antoine l'ermite	: 925 mètres }	forme
S ^t Michel - S ^t Antoine l'ermite	: 675 mètres }	un triangle

avec pour sommet S^t Michel, triangle qui est lui aussi presque isocèle. À cela s'ajoute une observation supplémentaire à savoir que respectivement à partir des sommets de la Collégiale et de S^t Michel (« qui est comme Dieu ») peuvent être, en outre, établis deux autres triangles isocèles ayant pour base commune la ligne reliant S^t Sébastien (et Fabien) à S^t Antoine de Padoue en Raous. Il est tout à fait improbable que ces mesures et le positionnement du patrimoine religieux (Collégiale et chapelles) n'aient pas été au moins grossièrement recherchés puisque l'ensemble contribue à mettre en valeur les liens privilégiés entre sommets des montagnes (en particulier le Casteo mais aussi Mangiarde, Trémagne et le Tournaire) et situation respective de la Collégiale et des chapelles (S^t Michel, S^t Jean Baptiste, S^t Antoine l'ermite, S^t Antoine de Padoue en Raous).

De plus, conformément aux usages des architectes, la Collégiale actuelle est bien sûr clairement orientée puisque les fidèles entrent à l'ouest et avancent (remontent) vers l'est, c'est-à-dire vont du soleil couchant au soleil levant car le Christ traditionnellement ressuscite là où la lumière se lève¹². Il est normal que le soleil intervienne et, de fait, il se manifeste avec éclat lors de la fête de la Nativité de la Vierge à laquelle la Collégiale est dédiée. À cette date du 8 septembre, jour de la fête patronale, le cours du soleil à l'intérieur de cette église mérite intérêt ; personnellement, en effet, je l'ai constaté plusieurs fois et encore le 8 septembre 2011 lorsque j'ai observé que le soleil couchant et rasant,

¹² Innombrables sont les témoignages concernant l'orientation des cathédrales. Revenir, par exemple, à Jacques de Voragine, *La Légende dorée*, t. 2, p. 232-244 : « S^t Michel, archange », et p. 445-457 : « La dédicace de l'église ». Se reporter aussi aux perspectives liturgiques de Vatican II (*Sacrosanctum Concilium*, n° 122) ainsi qu'aux commentaires de l'association « Art, culture et foi » fondée en 1989 par le cardinal Lustiger à Paris.

pénétrant par les trois fenêtres de la façade, parcourait sensiblement en un peu moins de deux heures le chœur : le rayon, passant par les trois fenêtres de la façade, frappait d'abord l'autel du Rosaire (vers 16 h.), puis se déplaçant arrivait au pied central de l'autel majeur (17 h.) et achevait son parcours intérieur sur le rebord de l'autel de S^t Joseph (17h30). Ce constat n'est en soi pas extraordinaire¹³ puisqu'il correspond à ce que montrent de nombreuses églises qui ont été édifiées¹⁴ en fonction d'une position zodiacale ou d'une observation de la course locale du soleil. Dans cette perspective, il est naturel que les trois fenêtres de la façade de la Collégiale jouent le rôle de véritables lunettes astronomiques¹⁵. Si le visiteur vient à des dates précises, aisément repérables (passage local du soleil à la fête du saint), il remarquera en particulier que la chapelle de S^t

¹³ Le 8 septembre 2011, indiquant, aux Clansois qui avaient suivi la messe, le déplacement du soleil dans la Collégiale, Louison Olivari, née Faraut, descendante du capitaine Rasin de Rasinis (gouverneur à Nice du Mont Alban et neveu de l'évêque de Nice Rasin de Martinengo (1600-1621)), m'a précisé : « Oh ! tu sais, le soleil à Clans *camino* souvent avec Dieu. Là où il y a la main de Dieu, le soleil vient toujours à un moment ou à un autre. ». Mgr. Ghiraldi, *Histoire de Clans*, t. 3, p. 172-174. Une remarque similaire peut être avancée à propos du sanctuaire Notre-Dame de Laghet, à 15 km de Nice, où le rayon du soleil couchant, le 8 septembre, se déplace dans le chœur de l'église et bien sûr pointe l'autel.

¹⁴ Consulter A. Chastel, *Art et humanisme à Florence au temps de Laurent Le Magnifique*, p. 129-147, 299-319 ; les ouvrages de J. Richer et le toujours très utile livre de R. Wittkower, *Architectural principles in the age of humanism*, en particulier les pages sur l'église San Francesco della Vigna à Venise.

¹⁵ Mgr. Ghiraldi a pris une « éloquente » photographie de la façade ensoleillée de la Collégiale (*Histoire de Clans*, t. 2, p. 237 : outre la symbolique trinitaire aisément repérable, D. Ghiraldi a évidemment cadré la Collégiale avec en arrière-plan le Mont Casteo). La situation zodiacale de telle église ou cathédrale est, maintes fois, une donnée fournie ayant valeur de *signature*, en témoigne, par exemple, celle de la Cathédrale de Palerme. La signature de la Collégiale de Clans, nous y reviendrons, est à mettre en relation avec le signe du Capricorne (bâtiment primitif) et bien sûr avec celui de la Vierge (bâtiment baroque). Se reporter à la note 31. De fait, chaque année apporte, à Clans et ailleurs, son lot de confirmations quant à l'implantation de l'astrologie chrétienne, en témoigne, parmi d'autres, la découverte toute récente de peintures romanes du XII^e siècle aux Bordes-sur-Lez (Ariège) où, lors de la restauration de l'abside de l'église de Saint-Germier, cinq apôtres en pied, placés sous les arcades, sont accompagnés de signes du zodiaque.

Antoine l'ermite possède une étroite ouverture (à droite, à hauteur de l'autel) qui fonctionne aussi comme une lunette astronomique. Ainsi, pour la S^t Antoine (17 janvier), et quelques jours avant et après cette date, le rayon solaire (entre 8h40 et 9h30) se déplace sur l'autel de la chapelle du saint avec, il est vrai, sensiblement du 15 au 19 janvier, un éclairage plus précis touchant et désignant la figuration picturale du saint ermite.

Une autre piste de « géographie sacrée » est décelable certes dans l'attention portée à la toponymie elle-même, mais aussi dans les relations qui s'établissent entre toponymie, chapelles et Collégiale. En réalité, la « géographie sacrée » implique, en dernière analyse, la prise en considération d'une perspective métaphysique. Parmi les exemples les plus visibles mentionnons : la source de la dragounière (le dragon, le mal, le froid)¹⁶ si proche de la chapelle S^{te} Anne (protectrice de Clans, le bien, le chaud)¹⁷ située sur son éperon rocheux ; ou encore la chapelle S^t Michel avec ses fresques d'Andrea da Cella¹⁸ (dont celle figurant l'archange peseur des âmes et terrassant le diable) qui « domine » le vallon resserré de l'Infernet (petit enfer), lieu humide et froid, lieu prisé

¹⁶ À la dragounière, on allait chercher, en plein été, des blocs de glace utiles pour les glaciers. Le boucher Mimirou Urban, jusqu'en 1935, partait de nuit pour y aller (≈ 3h30) et être de retour (≈ 3h30) au village au tout début du jour.

¹⁷ Le pèlerinage de S^{te} Anne (26 juillet) est avec la fête de la Nativité et la fête des défunts un temps fort de la vie et des traditions villageoises. Voir Mgr. Ghiraldi, *Un sanctuaire clansois : la chapelle sainte Anne du Mounar*. Deux comportements significatifs sont à signaler : 1) lors du pèlerinage de S^{te} Anne, amis et ennemis se saluent et se parlent ; 2) traditionnellement le maire doit s'effacer, se placer au milieu de tous, être en retrait et ne pas conduire la procession. Ces deux comportements sont aussi ceux conseillés et encore quelquefois pratiqués le jour des morts.

¹⁸ Mgr. Ghiraldi, *Les chapelles...*, p. 49-50, que nous citons. À gauche de la Pietà, le cartouche, très lisible, précise : « *Hoc opus de Sto Michelo fecit Reve - / -Rendissimus Anthonius Lubo - / -nis, prior de Robione / Andrea Cella Finali* » (« Cette représentation de S^t Michel a été voulue par le très révérend Antoine Lubonis, prieur de Roubion. Andrea da Cella de Finale Ligure »). La représentation de Saint Michel dans sa fonction (peser les âmes) est infiniment présente dans l'iconographie. Une telle fonction est aussi à l'origine de prières, d'implorations ou de proverbes. À Clans, parmi d'autres proverbes touchant ce saint archange, était encore en 1960 employé le proverbe « *Pesar li animos per San Miquèu, es un dever mai qu'un fardèu*. ».

des sangliers, et toujours donc réputé comme terrain de chasse. Là, dans le défilé creusé par le torrent, il y a cette fameuse laune dite de l'Angelus marquant dans le territoire de l'Infernet aux connotations négatives, l'empreinte du ciel¹⁹. Dernier exemple sur lequel, plusieurs fois, nous reviendrons, la montagne dite de Trémagne, montagne aux trois puissants sommets (*Tre magne*) qui dans le prolongement latéral du Mont Casteo, surplombe le chemin conduisant du village à la chapelle S^{te} Anne et qui, dans le plan général du massif montagneux, sur l'autre versant en direction du village de Marie, domine également Clans. La lecture de Trémagne *Tre magnos* (les trois hauteurs, les trois puissances), voire *Tre magos* (les trois mages), dans le domaine provençal d'identification et de dénomination des constellations désigne de manière précise la constellation d'Orion (*li tres Reis* = la ceinture d'Orion ; *lou Rasteu* = le baudrier d'Orion)²⁰. On rencontre aussi, en Provence, pour caractériser cette constellation d'Orion soit *li cinq estela*, soit *lou fourmànegue* (la fournée noire). Il va sans dire que dans une donnée chrétienne, les *tres magos* peuvent être également envisagés comme les trois Rois mages de l'Épiphanie ou comme la Sainte Trinité (Père, Fils, Esprit Saint). Le

¹⁹ Autre explication : la laune de l'Angelus constitue la limite extrême dans le vallon où l'on entend encore les sonneries du clocher de la Collégiale, sonneries qui étaient pour certaines très élaborées, ainsi que l'attestaient les différents glas permettant de savoir, alors qu'on était en campagne, si le défunt était un homme, une femme, un enfant (*mortou*), un membre de la confrérie des Pénitents noirs. J. Dauphiné, *Le Parler de Clans*, p. 97. Et D. Ghiraldi, *Histoire de Clans*, t. 2, p. 137-180. Important aussi, dans une perspective privilégiant la mémoire familiale et la mémoire collective – et de plus les textes proposés sont en clansois – est l'ouvrage de Bernard Salla, *Uno Giero d'eilamout*.

²⁰ Revenir, par exemple, à A. Daudet (*Les Lettres de mon moulin*, en particulier « Récit d'un berger provençal ») et R. Char (*Aromates chasseurs*), où le mythe d'Orion est source d'inspiration et de sens. Utiles à l'analyse menée : C. Flammarion (*Astronomie populaire*, Paris, G. Marpon et E. Flammarion, 1880), R. Hinckley Allen (*Stars names, their lore and their meaning*, New York, Dover Publications, 1963 [1899]) et P. Capponi (*I nomi di Orione : Le parole dell'astronomia tra scienza e tradizione*, Venise, Marsilio, 2005). Mon grand-père, Joël Gubernatis, qui avait vécu et travaillé en forêt (1890-1910), comme tout *bouscant* d'alors, recourait aux étoiles pour se repérer et définir l'heure. Outre la Grande Ourse (*lou gran 'chariol*), la Petite Ourse (*lou pitehin 'chariol*) et l'étoile du berger (*l'estello dal pastre*), il se servait des Pléiades qu'il appelait *la galino e li poussins*. Pour désigner Orion, Marin Régis, Baptistin Maïssa, Auguste Marcolla et César Filippot parlaient eux de « *li estellos della casso* » (étoiles de la chasse).

mythe d'Orion, le chasseur céleste, peut de plus s'avérer utile à l'explication de la fresque figurant une scène de chasse, fresque décorant une petite salle capitulaire attenante à la chapelle primitive dédiée, elle, à St Pierre. Plus simplement, à cette étape de l'analyse, il convient de rappeler combien fut et est toujours exceptionnel le territoire de chasse (chamois, cerf, sanglier, aigle) de Trémagne, combien la constellation d'Orion ne cesse de s'y « lever » et combien la scène de chasse de la salle capitulaire rend compte d'un aspect originel et fondateur partagé par tout Clansois. Enfin, les mesures et les alignements établis à partir de Trémagne ont probablement le mérite de se rattacher à une première antique « géographie sacrée » puisqu'à 400 mètres des granges de Trémagne (grange d'Émile Urban, lui-même et son frère, Honoré, chasseurs hors-pairs) se dresse une pierre levée, un menhir²¹ très connu des chasseurs car s'y trouvent assez proches de lui de « bon pas », transmis par la tradition, pour y attendre et tirer le gibier. Cette réalité n'est pas éloignée de notre propos dans la mesure où la fresque représentant la scène de chasse qui surprend toujours les visiteurs est incontournable car située entre la sacristie et la chapelle St Pierre.

L'identification de l'omphalos, voire plus simplement la reconnaissance d'une « porte », géographiquement pourrait conduire au site de S^{te} Anne. Un tel site est loin d'être anodin. Dans sa structure et son assise il se dévoile à la fois comme mâle (éperon, faille, falaise) et femelle (deux torrents, des vallons) ; et l'éperon rocheux sur lequel est construite la chapelle a de quoi rappeler par sa rotondité, ses anfractuosités et sa situation entre deux torrents, un lieu originel, féminin et protecteur²². Et ce n'est pas un hasard si aux garçons âgés de près de vingt ans, les anciens quelquefois conseillaient d'aller passer une nuit, seul à S^{te} Anne, au pied ou sous le porche de la chapelle. L'expérience, à plus d'un titre, était une naissance. Sous la protection de la sainte, seul (le

²¹ Ce menhir était probablement en liaison avec d'autres pierres levées situées dans la vallée de la Tinée, notamment sur le territoire d'Illonse.

²² *Supra* note 17. Le site suggère l'image de la figue à la fois fruit et sexe féminin. Le sentiment d'être au sein d'un site originel, féminin, fondateur, maternel et protecteur est ressenti par tous les Clansois. Certains visiteurs ayant voyagé en Grèce se risquent même à établir un parallèle avec le site de Delphes ! Mon ami Gilbert Romeyer-Dherbey, professeur en Sorbonne, spécialiste de philosophie grecque, et qui vient en villégiature à Clans depuis trente ans, lors de sa visite de Delphes a ressenti également ce rapprochement *a priori* inattendu.

village est à 12 km), dans la nuit, entouré par la forêt, le jeune veilleur accomplissait d'une certaine manière un rite de passage. Le retour au village devait rester discret et l'était ; mais le regard posé par les anciens sur le jeune homme avait imperceptiblement changé : il était en somme « admis » à être un Clansois à part entière²³.

Grâce à cette première approche, il importe de mieux voir, puis de comprendre comment ceux qui nous ont précédés, au fil des siècles, ont intuitivement ressenti et traduit quelquefois ce qu'ils avaient sous les yeux. C'est pour cela qu'ils ont sans aucun doute essayé notamment par le biais fécond de la symbolique populaire chrétienne de tirer grand parti de la Collégiale, laquelle a joué le rôle d'un signe marqueur d'espace et de temps.

II.

La lecture chrétienne de la Collégiale et, plus largement, de l'ensemble du patrimoine religieux s'impose avec force. Néanmoins, il y a à côté de ce qui paraît aisément compréhensible des éléments à relever qui, eux, sont à la fois surprenants et difficiles à interpréter. Dans *La Légende dorée*, lumineuses sont les pages consacrées à « la dédicace de l'église »²⁴ qui détaillent en particulier l'importance des rites de fondation. Dans le cas de Clans, l'analyse à conduire est vaste car la marque de la symbolique chrétienne, comme le pensait Mgr. Ghiraldi, a été, semble-t-il, greffée et étendue à tout le paysage.

La première constatation concerne la Collégiale elle-même. Les six autels secondaires présents aujourd'hui ne correspondent pas tous, notamment pour leurs saints titulaires, à ce qui existait avant la mise en

²³ Il n'y avait aucun ordre ; tout était seulement suggéré. Ce fut mon grand-père, Joël Gubernatis, qui m'en parla la première fois. Puis, après sa mort, ce fut mon oncle, Alfred Gubernatis, qui revint sur ce sujet. Je crois avoir été l'un des derniers à effectuer cette « veillée » ou cette « nuitée », en avril 1967. Au retour de cette nuitée, Louis Maïssa m'avait simplement dit « *as bèn fach'* ». Vers 1980, et encore aujourd'hui quelquefois, les adolescents vont, en groupe, dormir à S^{te} Anne, la veille du jour du pèlerinage toujours fixé soit le 26 juillet, si le jour est un dimanche, soit le dimanche suivant le 26 juillet si la S^{te} Anne ne tombe pas un dimanche. La raison : il ne faut pas perdre une journée de travail.

²⁴ *Supra* note 12.

ordre du programme baroque²⁵. Depuis la fin du XVII^e siècle, le plan d'ensemble lui a perduré, ce qui nous vaut un autel majeur centré sur la Vierge Marie ayant dans ses bras l'enfant Jésus. Sur le côté gauche de l'entrée, de bas en haut, se succèdent l'autel de N. D. de la Consolation avec un tableau représentant S^t François d'Assise recevant les stigmates à la Verne, l'autel des âmes du Purgatoire, l'autel du Rosaire ; sur le côté droit, de bas en haut, on rencontre l'autel de l'Adolarata, l'autel de S^{te} Anne et l'autel de S^t Joseph. Tout cela est somme toute classique de même que la disposition qui accorde directement ou indirectement, une place omniprésente à la Vierge Marie qui figure dans tous les autels. En prenant du recul, il est manifeste que la Collégiale Sainte Marie porte bien son nom et offre un enseignement spirituel, tout à fait orthodoxe, qui amplifie le rôle, – tant humain que divin – de la mère de Jésus. La lignée matriarcale (Marie -> S^{te} Anne) et les femmes sont mises en valeur dans six autels sur six... Même l'autel de S^t Joseph est féminin en particulier parce que c'est dans cet autel dont on enlève alors le panneau représentant une crèche, qu'on installe tous les ans, sous et dans l'autel, la crèche²⁶ ; et c'est dans cette chapelle S^t Joseph qu'assez naturellement avait été placée sur un socle portant son nom la statue de Notre-Dame

²⁵ Mgr. Ghiraldi distinguait deux époques de reconstruction baroque, l'une aux alentours de 1572, l'autre entre 1681 et 1686 (*Histoire de Clans*, t. 2, p. 238). Les recherches effectuées par Mgr. Ghiraldi et Joël Dauphiné, à partir des archives et des testaments, permettent de reconstituer le plan primitif avec entrée principale (porte du Barri) et chapelles privées (dont celle des Seramandi). Les autels secondaires étaient relativement différents de ceux d'aujourd'hui puisqu'ils glorifiaient S^t Maurice (devenu autel de S^t Joseph), S^t Jean, S^t Philippe. S^{te} Anne et N.D. de la Consolation étaient cependant déjà mentionnées. Les titulaires des autels d'aujourd'hui découlent donc des choix définitifs opérés à l'époque baroque. Joël Dauphiné prépare un ouvrage sur la Collégiale de Clans où la question des autels sera clairement exposée et détaillée. Il convient de signaler qu'en pénétrant dans la sacristie, à gauche, une pierre d'autel a été insérée dans le sol ; elle est bien visible ; il serait utile de la soulever et de la replacer sur un socle au sein même de cette sacristie qui, à l'origine, était une chapelle.

²⁶ Le panneau de l'autel de S^t Joseph est également enlevé pendant la Semaine Sainte. On place alors dans la niche, sous l'autel, un christ (gisant) du XVI^e siècle, que l'on entoure généralement de fleurs couleur sang évoquant la Passion. Étaient chantés « *Mio dolce Signor* » et « *Crocefisso mio Signor* » tirés de *Nuova scelta di laudi da cantarsi nelle sacre missioni*, Turin, 1831, p. 53-55, livre que possédait Denis Botton.

de Lourdes²⁷. Il est donc logique que la seule figure guerrière de la Collégiale en sus de celle de S^t Paul (statue dans l'autel majeur) soit... Jeanne d'Arc (statue sur le porche du Barri). L'insistance sur l'élément féminin conduit à réfléchir aux représentations proposées. Parmi d'autres points dignes d'intérêt, il importe de considérer, par exemple, la place accordée à S^{te} Pétronille dont la tradition rapporte qu'elle est la servante, la fille ou la femme de S^t Pierre. Présente à Clans, dans l'autel des âmes du Purgatoire, elle est représentée avec son balai de servante. Et, si S^t Pierre a reçu pouvoir sur le Paradis, S^{te} Pétronille exercerait elle sa miséricorde sur le Purgatoire. Et comme elle est aussi patronne secondaire de la France (fête le 31 mai) il est logique que la statue de Jeanne d'Arc, patronne de la France (fête le 30 mai) soit placée presque en face d'elle. L'exaltation de la féminité si constante à Clans trouve son accomplissement dans l'autel de S^{te} Anne, patronne secondaire du village, dont les habitants accentuent et décuplent le rôle au point qu'Anne est, dans la mémoire populaire et collective, presque plus importante que Marie. Un signe exceptionnel est fourni aux fidèles qui prient face à l'autel de S^{te} Anne. En effet, le groupe statufié et traditionnel formé d'Anne, Joachim et Marie²⁸ montre une « énorme »

²⁷ Le second autel à droite de l'entrée est de mémoire clansoise celui de S^{te} Anne. Dans la niche, le groupe statufié représente S^{te} Anne, S^t Joachim et la Vierge enfant. Sont plutôt surprenants et erronés les commentaires de Christian Barralis (*L'ineffable secret. Sur les traces de l'ordre des Hospitaliers de Saint Jean de Jérusalem en Provence*, p. 180-181) et l'analyse de Christiane Lorgues-Lapouge et René Lorgues (*Comité de Nice Baroque*), t. 1, *La vallée de la Tinée*, p. 38). La statue de Notre-Dame de Lourdes (sous le socle figure son nom...), est donc bien destinée à orner le mur latéral de l'autel de S^t Joseph. Cette statue fut placée ainsi par symétrie avec la statue de Jésus (Cœur sacré de Jésus) installée à droite de l'autel du Rosaire. Mais, il est vrai qu'un archiprêtre, vers 1950, avait transporté cette statue au bas gauche de l'autel de S^{te} Anne en lui ajoutant ensuite une statue de S^{te} Bernadette agenouillée. C'est pour cela que les prières du mois de Marie, avec chaque soir chapelet, litanies et un chant nouveau, dirigées par Marinette Roux et Louison Olivari, ont lieu soit devant l'autel de S^t Joseph, soit devant l'autel de S^{te} Anne.

²⁸ Effectivement, S^{te} Anne est « énorme » comme grosse du devenir de l'Église. On la retrouve, dans la Collégiale, au centre d'un tableau, restauré en 2005, figurant la trinité mariale. À Clans, la trinité mariale (Anne, Marie, Jésus) est encadrée par S^t Jacques et S^t Jean Baptiste. Au plafond de la chapelle de la Miséricorde (Pénitents noirs) une fresque expose le thème de S^{te} Anne apprenant la lecture à Marie. Et, c'est ce même sujet que représente la statue de

Anne qui est vraiment « la bonne Mère » ; de Joachim on n'aperçoit que la tête ; la Vierge enfant est représentée elle avec sa robe bleue. Telle la Mère Primitive, telle Gaïa, telles les représentations antiques d'Artémis, S^{ve} Anne règne. Il y a plus : sur sa « robe étoilée » on compte précisément 72 étoiles ce qui clairement signale sa puissance cosmique (les 72 constellations fondamentales identifiées au Moyen Âge) autant que sa puissance divine (les 72 noms de Dieu) et christologique puisque les 72 étoiles renvoient aux 72 premiers disciples de Jésus (*Luc*, 10, 1-20)²⁹.

La présence du Christ dans la Collégiale, bien qu'importante peut sembler moindre. Soit ! Mais elle est aussi plus discrète comme l'attestent les colonnades de la balustrade de bois entourant le chœur. Il est facile d'en compter trente-trois, deux fois seize et demi, séparées par l'accès au chœur, ce qui bien sûr désigne l'âge du Christ³⁰. D'autres particularités subsistent ; la majorité d'entre elles sont presque toutes systématiquement mises en relation avec l'exaltation de l'élément féminin tour à tour « joyeux » (triangle formé par l'autel de N. D. de la Consolation, celui de S^{ve} Anne, celui du Rosaire) ou « douloureux » (triangle formé par l'autel de l'Adolorata, celui du Purgatoire dominé par un petit tableau-médaille montrant la Vierge aux sept épées, celui de S^t Joseph où la mort de Joseph s'accompagne de la douleur de Marie). L'« équilibre » de la disposition proposée est sensiblement d'ordre triangulaire avec deux axes privilégiés. Premier axe : celui qui va de l'autel du Purgatoire à l'autel de S^{ve} Anne et qui correspond à l'orientation

procession toujours présente à la chapelle S^{ve} Anne en forêt et qui a été restaurée récemment par d'humbles et compétents bénévoles clansois de souche ou d'adoption.

²⁹ Revenir aux magistrales analyses de J. Richer, *Géographie sacrée dans le monde romain*, II, VIII (les statues de l'Artémis d'Éphèse), p. 193-237 et II, IX (les Aphrodites (...), p. 238-267) ; et aux pages 162-163, 173 rappelant les caractéristiques et la fonction de la vieille Anna Perenna fêtée à Rome le 15 mars. La statue de la S^{ve} Anne de Clans en son autel, avec sa robe soigneusement constellée d'étoiles identiques, rejoint les représentations de déesses gréco-latines ornées de leur collier zodiacal. Consulter P. Saintyves, *Deux mythes évangéliques, les douze apôtres et les 72 disciples*.

³⁰ L'examen du plan de la Collégiale, établi en 1996 par l'architecte C. Peynaud, montre que la longueur totale du bâtiment est sensiblement de 33 mètres. Pour parvenir à cette mesure christique, les constructeurs de l'époque baroque ont veillé à bien positionner le porche reposant sur des piliers médiévaux. Se reporter au plan de la Collégiale à la fin du présent article.

originelle de la Collégiale et à sa porte d'entrée primitive à savoir la porte ouvrant sur le Barri. Le second axe vertical, qui va de l'entrée actuelle à l'autel majeur, indique la direction du soleil levant³¹.

Mieux armé par la fréquentation de la Collégiale et par la connaissance du paysage, il devient alors possible de caractériser plus justement l'influence de la liturgie sur le plan d'ensemble du patrimoine religieux clansois. Ce qui s'est passé à Clans, sur plusieurs siècles, n'est en rien une exception ; il s'agit plutôt d'une confirmation à savoir que comme dans maints territoires chrétiens ou christianisés, une certaine application, plus ou moins zélée, a conduit les anciens bâtisseurs à esquisser un grand dessein pour faire en sorte que par les chapelles notamment, la main de Dieu rayonne sur le territoire. D'où à Clans, sur le plan terrestre, la chapelle S^{ve} Anne (vers la forêt primitive au pied du massif du Tournaret, le plus haut point), celle de S^t Antoine de Padoue en Raous (si proche des territoires de Roussillon, Tournefort, Bairols, Utelle), celle de S^t Jean Baptiste et celle de S^t Sébastien qui veillent aux voies d'accès et directions cardinales. Et vers le Ciel, le Mont Casteo où triomphe la figure du triangle et, bien sûr, Trémagne, qui est si suggestive. Il n'est pas interdit de supposer comme le pense mon ami Bernard Salla, que cette disposition recouperait, au moins en partie, celle du premier paysage, préchrétien, paysage toujours repérable ne serait-ce que parce qu'on y rencontre, parmi d'autres éléments, la présence déjà évoquée d'un menhir en Trémagne dominant le vallon de S^t Jean Baptiste³² et un lieu-dit « les ruines », situé lui à vingt-cinq minutes des baraques forestières de Selva Plana, vers Mangiarde, où se rencontrent

³¹ Voir note 15. Le bâtiment primitif était orienté selon l'axe zodiacal Cancer-Capricorne. La preuve décisive est apportée par le cervidé (biche et cerf) de la scène de chasse possédant trois cornes..., représentation attestée du Capricorne. Cette première orientation rattachait la porte du Barri à la direction passant par La Turbie et Rome, direction zodiacale des Poissons au sein d'un zodiaque centré sur Rome (J. Richer, *Géographie sacrée dans le monde romain*, p. 344-346). Au XVII^e siècle, l'autel majeur a magnifié la Vierge Marie, patronne de la Collégiale et du village, ce qui a eu pour conséquence l'exaltation de l'axe zodiacal Poissons-Vierge, axe où la direction Poissons (entrée place du Verger) et la Vierge indiquent la direction du Piémont (Turin). Mais, l'axe primitif et l'axe baroque se recourent et transmettent la même évidence que Mgr. Ghiraldi rappelait ainsi : « *Christus Janua Vera* » (Christ est la vraie porte).

³² *Supra* note 21.

d'étonnants restes d'enclos, d'enceinte et d'habitations aux murs très impressionnants³³. Vivre une vie à Clans revient progressivement à s'imprégner de ces paysages et de leurs problématiques, à reconnaître les traces du passé, à déchiffrer aussi ce que le christianisme a tenté d'implanter.

Le choix des saints recteurs des chapelles a découlé lui aussi d'une logique complexe, savante, liturgique autant que populaire que la lecture de *La Légende dorée* aide à mieux appréhender. Parmi d'autres remarques, il n'est pas inutile d'observer que le calendrier des fêtes correspond à deux cheminements et que l'aire de leur rencontre ou du croisement est évidemment la Collégiale (fête de la Nativité le 8 septembre). Le premier cheminement, cheminement d'hiver, passe par la chapelle St Michel (29 septembre), la chapelle des Pénitents et de la miséricorde (8 décembre), la chapelle de St Antoine l'ermite (17 janvier) et la chapelle St Sébastien (20 janvier). De la chapelle St Michel, on peut le suivre visuellement presque complètement. Le second cheminement, cheminement d'été, passe par la chapelle St Antoine de Padoue en Raous (13 juin), la chapelle St Jean Baptiste (24 juin), la chapelle Ste Anne (26 juillet) et la chapelle St Roch (16 août). Dans ce cheminement estival qui est *a priori* moins lisible, la ligne droite essentielle par projection terrestre, est celle qui relie St Antoine de Padoue en Raous, la Collégiale et St Jean Baptiste, ligne qui correspond sensiblement à la direction sud (St Antoine

³³ Pendant de longues années (1970-1990), une fois par an, l'été, Mgr. Ghiraldi, Maître R. Santucci (maire de Clans), le Dr. L. Belléoud et quelques autres invités, se réunissaient pour un repas pris sur le « site antique des Ruines ». Après le saccage d'une coupe de bois incontrôlée le site – en particulier le mur d'enceinte – a souffert. Toutefois, à la fonte des neiges et donc avant que la végétation ne s'épanouisse, comme le conseillent R. Daniel et P. Maicon, grands connaisseurs de cette forêt communale et domaniale où ils ont travaillé et vécu plus de vingt ans, le site est toujours bien visible. Néanmoins, pour plusieurs Clansois, dont Jean Salla, les plus vieilles ruines sont plutôt situées vers le sommet du Casteo où il y aurait un « *castellaras* ». Les anciens se trompent peu et aident à mieux comprendre le paysage. Que J. Salla soit ici remercié car grâce à son savoir, en 2002, il fit économiser 150000 euros à la Commune de Clans, en me conduisant aux vieux canaux, au-dessus des Gardios, sur les flancs du Casteo, canaux qui n'étaient plus entretenus et curés depuis cinquante ans. Nettoyés, ils ont évité un investissement inutile et protégé efficacement le village de toute inondation. Evidemment, désormais, tous les trois ans, il convient de curer lesdits canaux.

de Padoue en Raous) – nord (St Jean Baptiste). Le système découlant de ce chapelet de chapelles reposerait donc sur un déroulement effectif de deux grandes saisons annuelles. Peu ou prou, avec une précision lumineuse, dès lors que l'on gravit les échelles conduisant au sommet du clocher de la Collégiale³⁴, l'ensemble tel un chapelet dévidant ses grains ou chapelles dote le paysage de sa dimension spirituelle. Dans cette perspective et surtout si l'observateur s'installe à Bairols (village situé en face de Clans), la Collégiale est l'omphalos visible où les temps liturgiques rythmant l'année se rencontrent.

C'est probablement parce que la Collégiale irradie et, au sens fort, rayonne qu'il est possible que son sceau et sa mainmise sur le paysage résultent du choix de ses bâtisseurs. Mgr. Ghiraldi en était profondément convaincu. Et, de fait, le déroulement de l'année liturgique accompagne et organise celui du dévoilement du paysage et de l'observation des activités humaines traditionnelles qui durèrent jusqu'en 1950. Même si le village de Clans a davantage changé ces quarante dernières années qu'en plusieurs siècles, il demeure possible mais pour combien d'années encore... de retrouver, grâce à la transmission orale familiale et avec un peu d'attention, le grand dessein impliquant la prise en considération de l'espace tant terrestre (le paysage naturel) que céleste (la carte du ciel) au sein duquel ce site et ce village, avec son patrimoine, prennent tout leur sens.

III.

L'intérêt porté à la carte du ciel, à certaines constellations et directions, est l'une des constantes chères aux architectes et constructeurs de monuments sacrés. Maintes églises et chapelles de villages ont été érigées en tenant compte de données liturgiques et de constats locaux d'ordre solaire et stellaire. Aussi est-on convié à étudier le calendrier de la chapelle St Pierre et de la fresque attenante, puis à envisager le calendrier du chapelet qu'exposent les chapelles et enfin à tenter de fournir quelques interprétations relatives à telle ou telle particularité aisément repérable.

³⁴ Du clocher de la Collégiale, du Casteo, du village de Bairols ou à partir de photographies aériennes, la visualisation du dessein religieux sur le paysage apparaît, presque majestueusement, dans son objective présence.

Le complexe primitif comprend la chapelle S^t Pierre et une modeste voûte arrondie, témoin d'une ancienne petite salle capitulaire ornée d'une scène de chasse. À première vue, cet ensemble paraît disparate³⁵. Pourtant, il existe bien au contraire une remarquable cohérence dans ce groupement. En effet, la chapelle S^t Pierre avec sur le retour des murs latéraux l'Annonciation illustre *le monde spirituel* magnifié avec Pierre en majesté pontificale. La fresque à la scène de chasse indique, elle, *le monde terrestre* où domine le pouvoir du seigneur qui sur son palefroi, régit tout ce qui se déroule. Quant à la chasse elle-même, elle décrit très précisément une battue : le vilain avec son fouet et ses chiens font du bruit, les chiens « bourrent », font lever le gibier qu'un tireur (homme d'armes) avec sa lance transperce. À Clans, la battue de ce type est toujours pratiquée ; la technique en reste identique et le seul élément différent est le recours à des armes modernes³⁶. La fresque de la chasse et la chapelle S^t Pierre désignent respectivement des couples bien identifiés : la terre et le ciel, le corps et l'âme, la violence et la paix. Il convient de souligner que ce système binaire est renforcé par le fait que la totalité du décor à interpréter fonctionne comme un calendrier reposant sur deux saisons, *automne-hiver* (scène de chasse) et *printemps-été* (S^t Pierre). La scène de chasse, par la symbolique animale utilisée (veau, chien et cervidé)³⁷, peut désigner les signes zodiacaux d'automne et

³⁵ D'emblée, tous les visiteurs ne perçoivent que le décalage entre le sacré et ce qu'ils jugent trop hâtivement profane. L'intention des fresquistes fut probablement de favoriser ce jugement hâtif ; mais il fut aussi de donner aux *bumbles* et *lents* observateurs de dépasser ce jugement trop simpliste et de mesurer que la scène de chasse est ici dotée de significations supplémentaires.

³⁶ Si sur la fresque le chef de battue est le seigneur, aujourd'hui le chef de battue est généralement un chasseur expérimenté et responsable, dont les chasseurs reconnaissent la valeur et l'autorité naturelle.

³⁷ Sur la symbolique zodiacale des animaux, revenir à J. Richer, *Géographie sacrée du monde grec ; Géographie sacrée dans le monde romain ; Iconographie et Tradition*. Assez curieusement, Guy Tarade qui connaissait les recherches de J. Richer ne s'en est pas servi pour ses considérations touchant Clans. C'est ainsi que dans son livre *Les Chapelles alchimiques du Sud-Est. Le grand secret des Antonins*, G. Tarade traite du « musée oublié de Clans » (p. 110-114) à savoir de la chapelle de S^t Antoine l'ermite dans laquelle il pense retrouver un contexte ésotérique qu'il rattache au savoir secret des « Hospitaliers initiés » à l'alchimie. Une telle hypothèse ponctuée uniquement d'affirmations quand même très surprenantes, devrait être, à tout le moins, étouffée et discutée. Certes, cette chapelle est loin d'être anodine, et Laurence Meiffret dans son étude *Saint Antoine ermite en Italie (1350-*

d'hiver (Capricorne). Peu ou prou, cette chasse, à la lumière des travaux de Jean Richer³⁸, est une traduction imagée couvrant l'espace et l'incluant dans une temporalité au sein de laquelle figurent l'équinoxe d'automne (veau) et le solstice d'hiver (cervidé). Le fait que les animaux soient dotés de regards humains et disposés par jeu d'opposition à valeur zodiacale accroît l'intérêt de cette interprétation. Ajoutons quelques précisions à cette analyse. D'abord, lorsque la pratique de la chasse est exercée, est très visible et repérable dans la ciel la constellation du chasseur Orion, éventuellement nommée Tre Magne, ce qui implique un fort lien avec la montagne de Trémagne dominant Clans, montagne en somme étoilée³⁹,

1540), p. 232-242, lui accorde intérêt. Il est vrai, en outre, que plusieurs tenues maçonniques s'y déroulèrent dans les années 1975-1990, ce qui alimenta quelques spéculations hasardeuses. Intéressant est le volume dirigé par Philippe Walter, *Saint Antoine entre mythe et réalité*. Et plus largement, sont toujours précieuses les classiques études de Louis Réau (*Iconographie de l'art chrétien*) et les approches de G. Duchet-Suchaux et M. Pastoureau, *La Bible et les saints. Guide iconographique*. Enfin, Adriano Boratto vint étudier la chapelle en question, en août 2004, chapelle qu'il mettait en liaison avec San Fiorenzo di Bastia Mondovì pour certains aspects de scènes de la vie de S^t Antoine l'ermite (*San Fiorenzo di Bastia Mondovì* d'A.A. Boratto, p. 80-93).

³⁸ *Supra* note 37. Équinoxe d'automne = le veau (d'ailleurs souriant à gauche dans la fresque) ; solstice d'hiver = cervidé (au centre de la fresque). Le veau pourrait aussi désigner l'équinoxe de printemps et son *sourire* annoncerait le temps du renouveau ; mais le contexte le rattache ici davantage à l'automne. En particulier, J. Richer, *Iconographie et Tradition*, p. 203-228 : « Symboles des évangélistes et personnages à têtes d'animaux. Montures planétaires et zodiacales ». À partir des remarques de J. Richer la scène de chasse peut être ainsi comprise de gauche à droite : plan de la fresque et *plan du ciel* : veau souriant (= *équinoxe d'automne ou de printemps*), biche avec trompe (= *Licorne-Orion*), deux chiens (= *canis major et canis minor*), biche-cervidé à trois cornes (*le signe du Capricorne*), le chasseur (= *Orion*), le Seigneur (= *L'Aurige ou le cocher avec son étoile Capella*). La licorne n'apparaît dans les cartes stellaires qu'à partir de 1690 (carte de J. Hévélius) ; toutefois, et ce dès l'Antiquité, le groupement d'étoiles de la future licorne (monoceros) est identifié, d'une part, parce qu'il est juste au-dessus de l'étoile Sirius du Grand Chien, étoile très brillante, et, d'autre part, parce qu'il appartient en somme à la constellation d'Orion.

³⁹ Outre le rôle de la constellation d'Orion, déjà évoqué, est mise en valeur, toujours en Trémagne, la constellation de l'Aigle. S'y trouve le lieu-dit bien connu des chasseurs : le Pas de l'Aigle. Ladite constellation, grâce à l'une de ses étoiles fort brillante – Altair – et la proximité de la Lyre (étoile Vega) est facile à repérer. Mythologiquement, la constellation de l'Aigle, on le sait, renvoie à Zeus

montagne qui offre un terrain de chasse où chamois, cerfs et sangliers prédominent toujours. Ensuite, la chapelle St Pierre (fête le 29 juin) avec l'Annonciation (fête le 25 mars) désigne une temporalité estivale au sein de laquelle l'équinoxe du printemps (21 mars) et le solstice d'été (21 juin) sont inclus. La chapelle primitive et le décor de la scène de chasse confirment donc le recours à un calendrier basé sur deux grandes saisons⁴⁰. Il convient aussi de considérer combien le cervidé poursuivi par les deux chiens et tué par un coup de lance, avec son regard humain et ses trois cornes, peut recevoir un sens spirituel. Le choix de prêter aux animaux des regards humains nous pousse à penser que la fresque a voulu souligner le lien existant entre spirituel et réalité brute. De fait, le cervidé aux trois cornes est l'une des caractéristiques attribuées au Moyen Âge, au signe du Capricorne. Vu le contexte général religieux, il n'est pas impossible que la scène de chasse soit un rappel sur le mode réaliste de la naissance de Jésus (signe du Capricorne) et de sa mort : le cervidé au regard humain souffre, lui aussi, sa passion (une « battue ») et est transpercé par une lance. Une telle lecture est évidemment étayée par le fait, bien connu et étudié, que biche et cerf (avec ou sans petit crucifix

(Altaïr signifie « l'Aigle en vol ») et de façon plus populaire à l'un des sens de Trémagne : les trois puissances... Et, le poète Patrice de La Tour du Pin d'écrire dans *Une Somme de poésie* (Paris, Gallimard, 1946) ces vers « épiphoniques » : « *Le mage qui perd son étoile / Au milieu des constellations / Suit l'Aigle, Orion ou Andromède, [qui est à mi-distance de l'Aigle et d'Orion], / Sans rien comprendre à sa mission. / Au lieu d'errer, fais donc un pas / Dans la lumière d'une d'elles, / Alors elle s'arrêtera : / Chaque nuit peut être Noël !* ». À Clans, Andromède, toujours en Trémagne, c'est fort probablement le rocher de Chastelares, graphie française très discutable (*Jou baous de la Chastelane*, graphie clansoise, signifie « le rocher de la châtelaine ») qui par son sens nous ramène à la légende d'Andromède attachée à un rocher où un monstre devait venir la dévorer. Le massif de Trémagne propose par l'héritage toponymique qu'il expose, de nombreux parallèles entre constellations, chemins (*draïre del Douphî*) ou sites (pas de l'Aigle, baous de Chastelane). Comme aimait à le dire J. Pégion : « Trémagne est une couronne », ce qui rejoignait ce qu'affirmait Marin Régis lequel avec son verbe, si coloré et si poétique, qualifiait Trémagne de « château étoilé ».

⁴⁰ Tous les ouvrages de J. Richer étudiant la géographie sacrée mettent en évidence ce type de calendrier primitif. La division de l'année en quatre saisons n'est pas toujours vécue ou ressentie. L'étude de nos proverbes confirme qu'à Clans (et dans nombre de villages alpins ou préalpins) le choix populaire était favorable à ce premier calendrier (J. Dauphiné, *Le Parler de Clans*, « Proverbes et expressions », p. 99-124).

entre les bois ou avec le signe *Tau* sur le front désignant la croix) interviennent régulièrement dans « la vie » de nombreux saints (St Eustache, St Fantin, St Félix de Valois, St Hubert, St Julien l'Hospitalier ; et encore St Procope de Bohême, St Rieul ou St Telo...) pour caractériser, tels des emblèmes, la mort du Sauveur voire l'âme recevant le baptême⁴¹.

Si l'intérêt se porte sur le chapelet des chapelles, il est important, d'une part, de relever les données liturgiques justifiant pèlerinages, messes, processions, et, d'autre part, de revenir à une lecture zodiacale capable de favoriser la compréhension du grand dessein implanté et développé dans le paysage. C'est ainsi que le zodiaque des chapelles, dressé à partir de la fête des saints titulaires, recoupe une année organisée en deux saisons. La saison hivernale avec quatre chapelles (St Michel, 29 septembre ; La Miséricorde - les Pénitents, 8 décembre ; St Antoine l'ermite, 17 janvier ; St Sébastien, 20 janvier) et la saison estivale également avec quatre chapelles (St Antoine de Padoue, 13 juin ; St Jean Baptiste, 24 juin ; St Anne, 26 juillet ; St Roch, 16 août) sont les marqueurs d'un espace rythmé. Au sein de ce véritable « marquage » demeurent toutefois premiers et originels l'axe temporel marial (Nativité, 8 septembre ; Annonciation, 25 mars) qui correspond pleinement à la dédicace de la Collégiale, et l'axe St Antoine l'ermite (16 janvier) - St Sébastien (20 janvier), axe du Capricorne qui, lui, renvoie à Jésus. Encore aujourd'hui, surtout si l'on emprunte le vieux chemin, la montée de Pont de Clans à Clans s'inscrit, en partie, dans cette direction du Capricorne

⁴¹ Sur l'horoscope de Jésus, il y a une abondante littérature. Voir, par exemple, R. Jourda, *Le thème astral de Jésus !* La question est complexe. A. Socci, dans son récent ouvrage, *La Guerra contro Gesù*, avance, avec des preuves convaincantes, qu'il convient de revenir, pour la naissance de Jésus, à la date traditionnelle du 25 décembre. Comme me l'a rappelé Wanda Diebolt, petite-fille de César Filippot, laquelle a pu, de par ses éminentes fonctions, suivre avec une attention bienveillante, les efforts effectués en faveur du patrimoine clansois, le cerf quelquefois associé ou confondu avec la licorne, d'une part, signifiait le Christ et, d'autre part, renvoyait éventuellement à l'image de l'âme altérée et assoiffée de la parole divine (*Psaume*, 41, 1 : « *quemadmodum desiderat cervus ad fontes aquarum, ita desiderat anima mea ad te, Deus* »). Enfin, Lætitia Combe, qui a été élève à l'école primaire de Clans, s'est longuement préoccupée de cette fresque dans le cadre de recherches universitaires qu'elle aura à cœur, un jour, d'achever et de publier.

sur laquelle se retrouvent la Collégiale, le Casteo et forcément quelques points de Trémagne.

Il importe, enfin, de revenir à quelques particularités pour essayer d'en éclairer le sens. La première, déjà évoquée, concerne la montagne Trémagne dont le nom même intervient sur plusieurs registres : les trois sommets puissants, les trois puissances, les trois étoiles majeures d'Orion, voire les trois rois mages car Orion étincelle au temps de l'Épiphanie⁴². À ce propos, Mgr. Ghiraldi évoquait avec insistance la Sainte Trinité dominant le site de S^{te} Anne et terrassant le diable dont le royaume s'étendrait de la Dragounière à la sortie de l'Infernet ; mais, en accord avec les recherches de Jean Richer qu'il connaissait, il savait que Trémagne était fondamentalement liée à la chasse et à Orion, ce chasseur stellaire qui fut assez régulièrement identifié, aux XVII^e et XVIII^e siècles, à S^t Joseph⁴³.

⁴² *Supra* note 20 et note 39. Le lien avec l'Épiphanie a laissé une trace populaire dans l'une de nos expressions proverbiales : « *Va qu'à la Couola passoun li Reis* » (J. Dauphiné, *Le Parler de Clans*, p. 101), expression employée en janvier-février : la venue des Rois Place de la Couola est synonyme de grande froidure.

⁴³ La voie fut montrée par Julius Schiller, jésuite et astronome qui rebaptisa les douze constellations du zodiaque du nom des douze apôtres dans son *Coelum stellatum christianum* (1627) et qui établit déjà des correspondances entre S^t Michel et la Petite Ourse, etc. Quant à Andreas Cellarius, dans son *Atlas coelestis seu harmonia macrocosmica* (1660), il élargira l'entreprise de Schiller et proposera un ciel chrétien tiré du ciel mythologique. En réalité, dans ce type de démarche, les auteurs, souvent des clercs et des religieux, christianisent l'héritage antique. Et, il est donc logique qu'Orion devienne alors S^t Joseph. Plus largement, se reporter à J. Dauphiné : *Ésotérisme et Littérature. Étude de symbolique en littérature française et comparée du Moyen Âge à nos jours*, p. 119-129 : « Le zodiaque eucharistique » où est abordée la démarche de S^t Zénon de Vérone, *Opera*, II, XLIII « *ad neophytos post baptisma VI, duodecim signis* » et rappelée l'importance de l'ouvrage du Père Carlo Giaconia de Cherici regolari Minori Palermitano Consultore del S. officio nel Regna di Sicilia, ouvrage intitulé *Zodiaco Eucaristico dodici sermoni del Santissimo Sacramento dell' altare* (Rome, pour M. Cortellini, 1655). Fort justement, le Père Giaconia précisait « *Cristo come sole nel segno di Capricorno apro una porta per entrar l'anime all' Empireo : onde l'Eucaristia meglio che il detto segno, puo da' Mistici Astrologanti appellarsi Porta del Sole* » ce qui éclaire la fonction majeure de ce signe, signe du Christ, signe si présent à Clans. La porte du Capricorne, traditionnellement la porte des dieux, est évidemment la porte du Christ. *Supra* note 31.

La seconde particularité concerne le triangle fondateur⁴⁴ formé par la chapelle S^t Jean - le Casteo (le sommet) - la chapelle S^t Michel, où les mesures relevées apportent une précieuse et précise confirmation de ce qui se voit du Casteo. L'influence du triangle naturel du Casteo qui était très visible lorsqu'abondaient chèvres et moutons et qui demeure bien repérable de la place de la Collégiale et du village de Bairols, a certainement servi de modèle au triangle que S^t Jean Baptiste et S^t Michel constituent avec la chapelle S^t Antoine l'ermite. Et, en suivant les alignements naturels à valeur liturgique ou zodiacale, il se dessine une concentration de formes géométriques, l'une des plus significatives étant la place du cercle ayant pour centre la Collégiale⁴⁵. On pourrait poursuivre l'enquête et tenter d'aller plus loin ; il convient simplement de reconnaître qu'il est licite de supposer que ces figures géométriques simples ont pu contribuer à recourir même grossièrement à l'élaboration de formes plus complexes, en témoigne la pyramide déjà identifiée et

⁴⁴ *Supra* note 11. Il serait là encore licite de suivre la voie des étoiles renvoyant au triangle d'étoiles très visibles (Vega de la Lyre, Deneb du Cygne, Altaïr de l'Aigle), et à la constellation du Triangle si proche d'Andromède et d'Orion. En outre est fortement présente la répétition de parcours triangulaires dans la Collégiale (*supra* note 31) où d'ailleurs la figure du triangle comme motif de décoration significatif s'impose en particulier au sommet de l'autel majeur et dans les fresques de l'autel de l'Adolarata. Jean Richer, venu à Clans, avait émis l'hypothèse que l'une des projections terrestres de la constellation d'Orion pouvait être aussi d'origine biblique. Si la recherche sur les textes fut peu probante, en revanche l'examen des villes de Palestine au temps de Jésus montre que sept villes, (à savoir Emmaüs, Bethphage, Bethanie, Bethléem, Qumran, Jericho, Ephraïm), groupées autour de Jérusalem forment un plan rappelant celui de la constellation d'Orion.

⁴⁵ En prenant comme centre la Collégiale plusieurs cercles et points privilégiés apparaissent : le plus attendu est le cercle qui s'inscrit dans le triangle des chapelles (S^t Michel, S^t Jean Baptiste, S^t Antoine l'ermite). Les points les plus remarquables se situent, en Trémagne, aux intersections de cercles (centre : Collégiale, rayon -> S^t Sébastien ; centre Mont Casteo, rayon -> S^t Michel ; centre Mont Mangiarde, rayon -> S^t Sébastien) dont l'une renvoie à la constellation de l'Aigle (Pas de l'Aigle) et l'autre, peu ou prou, indique la zone du menhir. Rappelons que la chapelle S^t Sébastien est celle du hameau fondateur de Clans. Pour Mgr. Ghiraldi, le meilleur commentaire de ces faits et déductions, était le célèbre palindrome médiéval, connu de Dante, « En Giro Torte Sol Ciclos et Rotor Igne » (« Je suis le soleil, je suis cette roue mue par le feu, dont la torsion fait virer les sphères »).

évoquée ayant pour sommet le Mont Casteo et pour base les trois chapelles de St Michel, St Jean Baptiste et St Antoine l'ermite. Or, par un simple regard sur le terrain, regard confirmé par les cartes, les quatre points de la pyramide par projection (triangle Casteo - St Michel - St Jean Baptiste et triangle St Michel - St Jean Baptiste - St Antoine l'ermite) donnent la figure d'un losange assez proche, comme l'ont aussi remarqué Bernard Salla et Auguste Gubernatis, d'une forme en amande, forme symbolique majeure.

Troisième particularité, la recherche du trésor. Les vieux Clansois en parlaient peu. Mgr. Ghiraldi a disserté longuement sur les trésors archéologiques de Clans dont l'un est déposé au Musée archéologique de Cimiez, à Nice⁴⁶. En privé, Mgr. Ghiraldi privilégiait la dimension essentiellement spirituelle de ce trésor. Aussi avait-il pris soin de rappeler à quelques « bonnes personnes » (expression qu'il affectionnait) que l'omphalos du grand dessein spirituel était complexe et pouvait être identifié, selon l'approche, à S^{te} Anne, au Mont Casteo, au Mont Mangiarde, à Trémagne, au Tournaiet et à la Collégiale. Même s'il était peu loquace sur cette perspective, il avait noté, premièrement, que l'autel majeur de la Collégiale, le Mont Casteo et S^{te} Anne indiquaient, par projection, la direction du Capricorne. Et, deuxièmement, il savait que la porte du Barri, première porte de la Collégiale, alors orientée ainsi avant l'agencement baroque, désignait la direction zodiacale des Poissons en concordance parfaite avec la symbolique chrétienne. Et de fait, le seul trésor (*Matthieu*, 13, 44-45) et la seule porte (*Jean*, 10, 7) à rechercher sont le seul Christ.

La lecture zodiacale, ici esquissée, n'est pas saugrenue car, à Clans, elle repose sur des évidences restituées par le positionnement des chapelles, par tel détail astronomique précis (la lunette de St Antoine l'ermite, le Pas de l'Aigle en Trémagne)⁴⁷ et par des figures ou orientations que le christianisme a su insuffler, retrouver ou implanter dans un terroir à la matrice porteuse de suggestions de sens et d'émblée

⁴⁶ Mgr. Ghiraldi, *Histoire de Clans*, t. 1, p. 110-113.

⁴⁷ *Supra* note 39. Il convient d'être prudent car sur Trémagne circulent nombre d'erreurs. Consulter Joël Dauphiné, « La dédicace à Hercule sur le Tournaiet, histoire d'un faux ».

signifiante⁴⁸. Aussi est-il probable que le grand dessein a été, au fil des âges, avec des agencements et modifications, celui de rendre sensible ici-bas l'empire et l'emprise du divin sur le paysage. Le temple de pierres de la Collégiale est, de ce point de vue, un temple de mémoire. Un tel programme qui est définitivement établi avec la reconstruction baroque de la Collégiale et sa couronne de chapelles, Mgr. Ghiraldi, grâce à sa foi profonde et à sa culture savante autant que rurale, l'avait perçu et identifié. Et, avec une prédilection affichée, lui qui appréciait d'en parler avec tel chercheur venu le consulter, aimait en termes populaires, en patois, en évoquer tel ou tel aspect avec mon cousin le berger Momé (Alfred Roux) et les connaisseurs de la forêt que sont Raymond Daniel et Pierrot Maicon. D'une certaine manière, la culture populaire, bien avant la culture universitaire, avait compris le grand dessein attaché à la Collégiale.

* * *

Il est significatif de retrouver combien l'analyse et la compréhension d'un plan concerté et précis, à propos d'un bâtiment sacré, sont susceptibles de nuancer, de modifier et d'enrichir le regard, l'intérêt ou le jugement qu'on lui porte. De nombreuses études, en témoignent celles magistrales et désormais classiques de Chastel ou de Wittkower⁴⁹, démontrent le lien ténu entre le bâtiment (temple, cathédrale, mausolée) et ses fonctions liturgiques, sacrées ou encore mémorielles. Du « temple » des Malatesta à Rimini à la Cathédrale de Palerme, à celle de Murcie, voire à celle de Gérone, l'enseignement avec quelques variations est identique, presque répétitif, parce qu'il procède globalement de thématiques communes aux clercs, architectes, artistes qui dans leurs traités les ont exposées ou qui, dans leurs couvents ou ateliers, les ont transmises. Et, J. Le Goff, très récemment de confirmer dans son essai *À la recherche du temps sacré* consacré à *La Légende dorée*, le

⁴⁸ Significatif encore, pour Mgr. Ghiraldi, le fait que le vallon et la source de la dragounière est en relation avec la constellation du Dragon. Lui qui privilégiait le sens religieux était persuadé que les anciens avaient longuement contemplé les constellations et le paysage sur lequel elles brillaient, avant de choisir avec soin le nom des sites et des lieux.

⁴⁹ *Supra* note 14. Consulter aussi parmi d'autres livres, R. Lawlor, *Sacred Geometry*.

rôle majeur, dynamique et exemplaire des considérations de Jacques de Voragine⁵⁰ touchant la fondation et dédicace des églises.

À Clans, Mgr. Ghiraldi l'avait suffisamment indiqué, certes *sottovoce*, il eût été impossible d'étudier la Collégiale et l'ensemble du patrimoine religieux clansois en niant ou négligeant « l'heureuse rencontre » des données géographiques, chrétiennes et stellaires. Tout pourtant ne s'y donne pas immédiatement avec des significations évidentes ; cependant, grâce aux effets de l'accoutumance et à la transmission orale laquelle, d'une part, perdure de plus en plus difficilement, et, d'autre part, a quelque peu figé le savoir, il est encore envisageable, malgré tout, de mieux comprendre le grand dessein d'une petite collégiale rurale⁵¹.

⁵⁰ J. Le Goff, *À la recherche du temps sacré. Jacques de Voragine et La Légende dorée*, en particulier p. 199-202, 255-260 et F. Cardini, *Il Cerchio sacro dell' anno. Il Libro delle Feste*, Rimini, 1996.

⁵¹ Pour la compréhension de ce « dessein » et de l'exceptionnelle table d'orientation que constitue Clans, toute ma reconnaissance va aux anciens dont la voix s'est éteinte, en particulier à Denis Botton, Firmin Dolla, César Filippot, Eugénie Ripert, Marcel Tiglio, Georges Barbier, Rémy Airaudi, Joseph Stève, Robert Faraut, à mon cousin berger Alfred Roux dit Momè et à ceux qui, aujourd'hui comme Raymond Daniel, Hubert Régis, Juliette Filippi, Marcelle Roux, Marinette Roux, Jean-Pierre Maïssa, Gilbert Stève, Christiane Serra, François Dauphiné, Christiane Hejtmanek, Jean-Paul Maria, Michel Maria, Charlotte Ciampossin, Didier Maria, Elisabeth Ippolito, *Géraldine* Auvaro, Vincent Gantelme, Louison Olivari, Marie-Louise Gubernatis, Gilbert Filippi, Elisabeth Bondanelli, Auguste Gubernatis, Hélène Ciampossin, Éliane Stève, Maryse Girelli, Jacqueline Pred'homme, Madeleine Caillaud, Martine Stéfani, Marie-Thérèse Ciampossin, Louise Rapuc, Elisabeth Commo et, mes contemporains d'école primaire, Alain Ferrari, Jean-Marie Tiglio, Jean-Claude Ciais et Jean-Paul Daniel (Babiouï), ont toujours su ressentir ou deviner ce qu'il convenait, un jour, d'essayer, en partie, de formuler. La création d'un petit musée (sacristie de la Collégiale), musée inauguré le 8/9/2012 et confié à la direction de Paule Polo est excellente, va dans le bon sens et aurait reçu les félicitations de Mgr. Ghiraldi (même si sa préférence, quant au lieu d'une telle implantation, était la Chapelle des Pénitents ou de la Miséricorde, au bout de l'allée des Tilleuls). Il conviendrait bien sûr de rendre enfin accessible la crypte située sous l'autel majeur. Cette crypte au sein de laquelle Mgr. Ghiraldi et Joseph Barale sont descendus, servait de tombeau aux « padre » (les archiprêtres) et membres divers du clergé. L'accès était alors clos par une pierre à soulever par un anneau de fer. Aujourd'hui un tel accès n'existe plus ; en effet

Hasard de la vie, Mgr. Denis Cardon, également natif de Clans, polyglotte de grande envergure et proche quelques temps d'E. Pacelli, futur Pic XII, qu'il a secondé à l'occasion d'affaires diplomatiques⁵², devint recteur de la Collégiale de Taggia, proche de San Remo. De Clans à Taggia, il y a une certaine similitude que Mgr. Denis Cardon a dû éprouver, lui qui ne revint jamais dans son village. Il est probable que cet homme de Dieu qui opta pour la nationalité italienne avait conscience qu'au pays des loups⁵³, surnom populaire des Clansois, la quête du haut sens était presque systématiquement dissimulée et quelquefois entravée⁵⁴.

Il a été recouvert par un pavement, mais une croix dans ledit pavement le désigne. C'est le compétent Joseph Barale (mort à 102 ans, en 1988) qui a effectué le travail et posé le pavement. C'est également lui qui a construit la « villa Blanchette » située sous le *recint*, villa de la famille La Panouse (arrivant d'Afrique), villa achevée en 1913 (la date et le nom de J. Barale figurent sous la toiture), villa qui, selon la mémoire collective, accueillit plusieurs fois la Belle Otéro.

⁵² Mgr. Ghiraldi, *Un Prêtre Clansois : l'Abbé Denis Cardon. Négociateur du Concordat de 1914 entre le Saint-Siège et la Serbie*, 48 pages, annexes et documents inédits, 2005 ; cet opuscule fut le dernier travail important de Monseigneur ; et ce fut pour lui un moyen de rendre hommage à Denis Cardon avec lequel il avait un lointain lien de famille.

⁵³ Deux surnoms ont été attribués aux habitants de Clans. Le premier, *boussonnier*, signifie naïf, benêt. Le second, *loup*, est porteur d'une charge plus rude. *Li loups* de Clans sont plus violents que les *avocats* de Roussillon ou que les *chats* d'Ilonse. On sait, par transmission orale, que des meutes de loups étaient présentes en forêt de Clans, notamment sous Mangiarde. Par ailleurs, ce surnom renvoie à une signification plus subtile. J. Richer (*Géographie sacrée dans le monde romain*, p. 123-141) précisant l'argumentation de J. Carcopino (*La Louve du Capitole*, 1925) et tirant profit des analyses de G. Dumézil (*La Religion romaine archaïque*, 1966) a souligné combien la constellation et la mythologie du Loup sont en relation originelle avec Rome, et a rappelé comment cette constellation a pu indiquer l'exaltation du Soleil dans le signe du Lion (été) et dans celui du Capricorne (hiver). L'entrée primitive de la Collégiale (porte du Barri) était et est toujours orientée vers Rome, ce qui peut justifier le surnom des Clansois ; *li loups* seraient à comprendre comme ceux qui suivent Rome ou qui se tournent vers Rome, en somme des gardiens ou des disciples de l'esprit de Rome.

⁵⁴ La destruction du « phare » qu'était le sommet pyramidal du clocher de la Collégiale, la coupe de bois saccageant les « ruines », la mise à mal du site de S^t Sébastien, comme l'abandon de telle ou telle pratique, ne sont pas imputables à la seule volonté d'effacer les voies-voix du passé. Cela a plutôt résulté, Mgr. Ghiraldi le disait, « un peu de l'évolution, pas mal de l'appât du gain et beaucoup

Dès lors que l'on s'intéresse à Clans, ainsi que le précisait Mgr. Ghiraldi, il faut « avec humilité, pureté et piété » avancer prudemment à la manière de Descartes (*larvatus prodeo / larvatus pro deo*), en acceptant d'aller toujours par des voies plus ou moins directes du signe au signifié, de l'arche⁵⁵ de pierres et de mémoire qu'est la Collégiale à la gloire de Dieu.

de l'ignorance ». Il est quand même étrange de penser aussi que la fresque du Jugement Dernier figurant de chaque côté du Père Éternel, au sommet de l'autel majeur, a été badigeonnée, peu après 1923, sur ordre de l'archiprêtre Ferreri. La dernière personne à avoir vu et parlé de cette fresque fut la pieuse et remarquable Anna Cardon décédée le jour de ses cent ans, le 26 juillet 1979. A. Cardon était à la fois très compatissante envers les pauvres, comme Pierre et Madeleine Mario (Gésus) ou Baptiste, et très ferme et forte face aux aléas et tragédies de la vie. Aussi lorsqu'elle parlait, était-elle très écoutée. Et chacun de rechercher ses conseils lucides et souvent imagés. Comme Corinne Brocart et Zine Maria, Anna Cardon ponctuait ses encouragements par il faut « *tener l'estelle dreche !* » ce qui signifie, d'abord, tenir bien droit l'éclat de bois à fendre et, ensuite, veut surtout dire bien diriger sa maison et les siens.

⁵⁵ Ultime référence, ô combien significative, fournie par Mgr. Ghiraldi, celle tirée d'Origène : *Homélies sur la Genèse*, Paris, éditions du Cerf, 1976, *Sources chrétiennes* n° 7 bis, homélie II, consacrée à « l'arche de Noé », p. 77-113 où sont exposées notamment la valeur et la fonction des mesures de l'arche (entendons aussi celles de tout bâtiment sacré) et où se trouve développé le parallèle entre l'arche et la bibliothèque, bibliothèque conçue comme lieu de science, de foi, de prières et de *mémoire*, ce que la Collégiale de Clans était aussi pour Mgr. Ghiraldi. C'est en effet pour cela que Mgr. Ghiraldi, lorsqu'il évoquait le « tombeau mémorial » de la Collégiale, admettait bien volontiers que la Collégiale s'inscrivait dans un ensemble plus vaste impliquant au minimum les villages voisins et Nice. Il convient d'observer que sur la ligne Utelle – Saint-Sauveur sur Tinée, ligne de célébration de *la Sacra Sindone*, tant en l'église d'Utelle qu'en l'église S^t Michel de Saint-Sauveur (autel avec le tableau de G. Thaone, 1711, représentant le Saint-Suaire) se trouve, *en son milieu*, Clans. D'une certaine manière, Utelle, Clans, Saint-Sauveur gardent trace et mémoire de la présence de *la Santa Sindone* à Nice de 1536 à 1543, présence qui provoqua plus tard l'édification de la chapelle du Saint-Suaire à Nice (1657) et donna lieu à l'exposition de la vénérable relique, le Vendredi Saint (30 mars 1537) du haut de la tour Bellanda, devant une foule innombrable. Comme aimait à le répéter Mgr. Ghiraldi, à la conclusion de ses sermons ou conseils, « Christ est la voie, la réponse et la certitude miséricordieuse ; Christ nous donne des signes... à nous de les accueillir, de les recueillir et de les transmettre. »

Et Mgr. Ghiraldi, toujours soucieux de guider et édifier ses ouailles du pays natal, identifiait l'humble et modeste Collégiale de son village à une humble prière qui justement parce qu'elle est humble, est capable de « percer les nues » (*L'Écclésiaste*, 35, 21). Aussi aimait-il venir y prier et y dire l'humble « acte de confiance et d'abandon » ci-dessous que lui avait transmis la très pieuse Pierrette Gubernatis :

Seigneur, nous voulons ce que Vous voulez, comme Vous le voulez, autant que Vous le voulez. Ne regardez pas nos péchés, mais la foi de Votre église ; et que Votre volonté s'accomplisse pour les siècles des siècles. Amen.

Que soit ici remerciée avec chaleur Madame L. Secchi Tarugi qui a publié une version de cet article au sein de l'un de ses prestigieux et stimulants colloques. Il est naturel de remercier également Mgr. Bernard Barsi, archevêque de Monaco, président de l'association « la Collégiale de Clans, 1137 » qui, soutenu efficacement par mon frère aîné François Dauphiné, a pu favoriser la réalisation de nombreux projets de restauration du patrimoine religieux clansois. Outre les donateurs anonymes, ô combien nombreux et généreux, une mention reconnaissante toutefois s'impose pour Christian Caro (bienfaiteur de la chapelle Saint Sébastien), Jean Ferrero (Galerie Ferrero, bienfaiteur de la chapelle Saint Jean où il a, en accord avec Mgr. Ghiraldi, offert un programme de fresques, programme réalisé par Patrick Moya), ainsi que pour Daniel et Micheline Aris (bienfaiteurs de la chapelle Saint Michel). Néanmoins, il reste beaucoup à faire : décapoter le mur de la voûte dans le chœur où les fresques du Jugement Dernier furent badigeonnées en 1923 ; restaurer les tableaux de la Collégiale (autel de Saint Joseph, des Âmes du Purgatoire, du Rosaire) ; et enfin rénover la sacristie qui en a tant besoin – le nouveau conseil municipal, autour de son maire, Roger Maria, en ce domaine du patrimoine peut avoir de légitimes ambitions et objectifs.

Si fonde e si refonde tan que lou moude es moundé. Sien de Clans, sien de loïps, cen qu'aven lou brulan toit. Ma segur... sempre l'alimo a Diou, lou cors a la terro e lou bé en cu ven !

James Dauphiné
Université de Toulon



Patrick Moya, encre sur papier, 2014

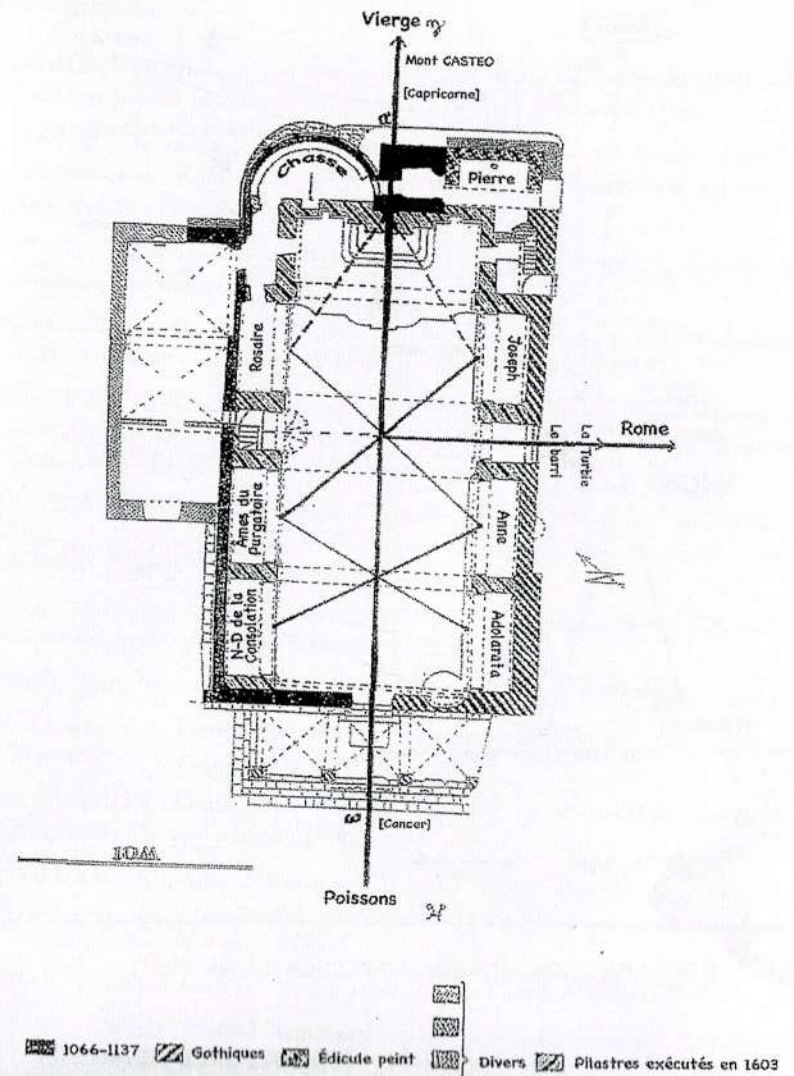


Fig. 1, plan de la collégiale de Clans par Claude Peynaud, architecte. Les noms des chapelles et les orientations ont été ajoutés par nous.

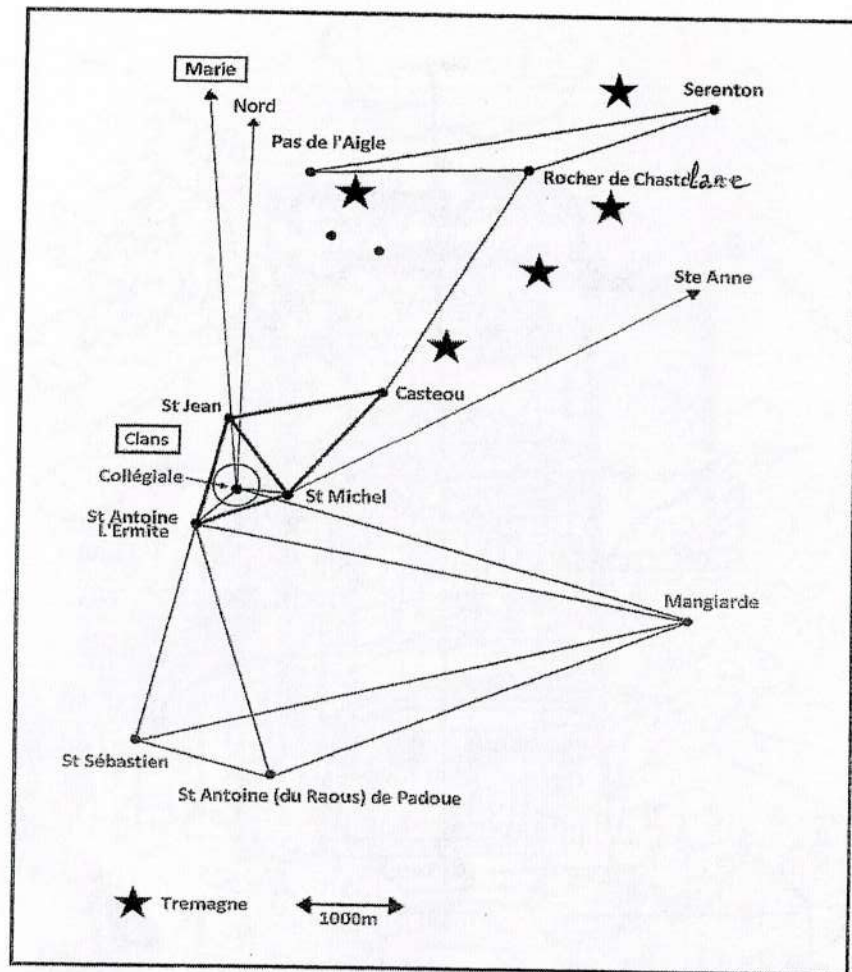


Fig. 2, le grand dessin de la Collégiale de Clans (1137)

Bibliographie

- BARRALIS, Christian. *L'ineffable secret. Sur les traces de l'ordre des Hospitaliers de Saint Jean de Jérusalem en Provence*. Paris : G. Trédaniel, 1996.
- BORATTO, Adriano Antonioletti. *San Fiorenzo di Bastia Mondovì*. Monferrato : Diffusioni grafiche, spa, Risorse Storiche e Arsistiche del Nord-Ovest, 2004.
- CHASTEL, André. *Art et humanisme à Florence au temps de Laurent Le Magnifique*. Paris : PUF, 1961 [1959].
- DAUPHINE, James. *Le Parler de Clans*. Mont-de-Marsan : Éditions Inter Universitaires – SPEC, 1998.
- DAUPHINE, James. *Ésotérisme et Littérature. Étude de symbolique en littérature française et comparée du Moyen Âge à nos jours*. Préface de Franck Greinet. Paris : Eurédit, 2009, nouvelle édition.
- DAUPHINE, Joël. « La dédicace à Hercule sur le Tournaire, histoire d'un faux. » *Revue Amont, Patrimoine du Haut-Pays. Bévère, Roya, Tinée, Vésubie*. 12 (juin 2012) : 205-217.
- DUCHET-SUCHAUX, Gaston et Michel PASTOUREAU. *La Bible et les saints. Guide iconographique*. Paris : Flammarion, 1991.
- FILIPOT, Jean. *Notice Historique sur Clans*. Nice : Imprimerie Barma, 1951.
- Mgr. GHIRALDI, Denis. *Un sanctuaire clansois : la chapelle sainte Anne du Mounar*. Nice : Imp. Joubert, 1993.
- Mgr. GHIRALDI, Denis. *Les chapelles champêtres de Clans*. Préface de J. Dauphiné. Nice : Joubert, 1996.
- Mgr. GHIRALDI, Denis. *Histoire de Clans*, t. 1. Nice : Fac Copies, 2001 ; t. 2, préface de J. Dauphiné, même éditeur, 2002 ; t. 3, préface de J. Dauphiné, même éditeur, 2004.
- JOURDA, Robert. *Le thème astral de Jésus*. Paris : Ediru, 1999.
- LAWLOR, Robert. *Sacred Geometry : philosophy and practice*. Londres : Thames and Hudson, 1982, 1997 (1^{ère} édition 1972)
- LE GOFF, Jacques. *À la recherche du temps sacré. Jacques de Voragine et La Légende dorée*. Paris : Perrin, 2011.

- LORGUES-LAPOUGE, Christiane et René LORGUES. *Comté de Nice Baroque*, t. 1, *La vallée de la Tinée*. Photographies d'A. Philippon. *Encyclopaedia Niciensis*. Nice : Serre éditeur, 2004.
- MEIFFRET, Laurence. *Saint Antoine ermite en Italie (1350-1540)*. Rome : École Française de Rome, 2004.
- RICHARD, Sébastien. *Les lieux de culte de la vallée de la Tinée au Moyen Âge : les fondations, les édifices et la constitution du réseau*. Thèse. Université de Nice, Sophia-Antipolis, 2005, 3 vol., 1103 pages.
- RICHER, Jean. *Géographie sacrée du monde grec*. Paris : Hachette, 1967 (2^{ème} édition revue et augmentée. Paris : G. Trédaniel, 1983).
- RICHER, Jean. *Delphes, Délos et Cumes*. Paris : Julliard, 1970.
- RICHER, Jean. *Iconologie et Tradition. Symboles cosmiques dans l'art chrétien*. Paris : G. Trédaniel, 1984.
- RICHER, Jean. *Géographie sacrée dans le monde romain*. Paris : G. Trédaniel, 1985.
- SAINTYVES, Pierre. *Deux mythes évangéliques, les douze apôtres et les 72 disciples*. Paris : E. Noury, 1938.
- SALLA, Bernard. *Uno Giero d'eilamunt*. Nice: Fac Copies, 2012.
- SOCCI, Antonio. *La Guerra contro Gesù*. Milan : Rizzoli, 2011.
- TARADE, Guy. *Les Chapelles alchimiques du Sud-Est. Le grand secret des Antonins*. Le Coudray-Macouard : Cheminements éditions, 1999.
- VORAGINE, Jacques de. *La Légende dorée*. Paris : Garnier-Flammarion, 1967, t. 2.
- WALTER, Philippe. (éd.). *Saint Antoine entre mythe et réalité*. Grenoble : Ellug, 1996.
- WITTKOWER, Rudolph. *Architectural principles in the age of humanism*. Londres : The Warburg Institute, 1949.
- CANARELLI, Florence. *La Chapelle Moyn*. Colomares, Mélis éditions, 2007.